

**Symposium long**  
**LE TRAVAIL COLLECTIF ENSEIGNANT : PRATIQUES, MODELISATIONS, EFFETS**  
**DANS LE CADRE DU PROJET EUROPEEN S-TEAM LES DEMARCHES**  
**D'INVESTIGATION**

*Michel Grangeat\**  
*Marilyne Coquidé \*\* – Discutant*

*\* Laboratoire des Sciences de l'Education - Université de Grenoble*  
*\*\* UMR STEF (ENS Cachan – INRP)*

**Présentation du symposium**

Une question vive en éducation concerne les aspects collectifs du travail enseignant.

Les études des aspects individuels de l'enseignement sont bien documentées. Elles conduisent à identifier les différentes conceptions, approches et pratiques de l'enseignement, que cela soit de manière générale ou en fonction de la spécificité des savoirs enseignés. Elles permettent de mesurer les effets de pratiques d'enseignement spécifiques, voire de les comparer entre elles. Cependant, le travail enseignant ne se résume pas uniquement à une activité individuelle, à l'action d'un professionnel face ou avec un groupe classe. De fait, de nombreuses études abordent les aspects collectifs du travail enseignant. La plupart du temps, il s'agit de décrire le travail d'équipe ou de réseau, souvent dans le cadre d'une innovation, ou alors de mesurer l'effet établissement.

En revanche, rares sont les études qui visent à comprendre les processus interactionnels qui sous-tendent le travail collectif enseignant et qui, à travers lui, contribuent à transformer les conceptualisations et les pratiques des professionnels. Or, dans les métiers de l'industrie, du commerce, des services ou de la santé, à travers les approches de la psychologie ergonomique, de la didactique professionnelle ou de la théorie de l'activité, cette question est largement documentée depuis les années 1990 (Leplat, 1994). Ces études ont abouti à plusieurs résultats qui peuvent contribuer à mieux comprendre les aspects collectifs du travail enseignant.

Un premier résultat consiste à identifier les formes, les fonctions et les enjeux du travail collectif (Rogalski, 2002, 2005). Une première configuration – qui intéresse particulièrement l'enseignement – associe une forme additive (plusieurs professeurs qui enseignent la même discipline) avec une fonction collaborative (ces personnes partagent les mêmes finalités et effectuent des actions similaires) : l'enjeu est alors la cohérence entre les actions des différents professionnels afin que celles-ci soient identifiées par les destinataires de l'action (les élèves et les parents) comme un tout ayant du sens. Une deuxième configuration associe une forme complétive (les professeurs œuvrent de manière concertée mais ils n'enseignent pas la même discipline ou alors ils s'adjoignent des partenaires extérieurs) avec une fonction coopérative (les différents acteurs ont des buts communs mais se partagent les tâches pour atteindre ces buts) : l'enjeu est alors la congruence entre les buts spécifiques et l'action de chacun afin que les intervenants restent dans leur rôle tout en soutenant celui des partenaires et que les destinataires de l'action tirent bénéfice des actions conjuguées et spécifiques des professionnels. Une dernière configuration intéressante associe une forme co-active (les intervenants agissent ensemble, en même temps) avec une fonction débative (ils confrontent leurs points de vue sur une question précise) : l'enjeu est alors la pertinence des interventions des individus afin que le point de vue de chacun soit pris en compte et que les ressources produites par le collectif soient profitables à chacun.

Un deuxième type de résultats met en évidence les effets du travail collectif sur les conceptualisations et les pratiques des professionnels. De nombreuses études montrent comment les interactions informelles au cours du processus de travail modifient la manière dont les professionnels pensent leur travail (Dupriez, 2007; Giboin, 2004; Tillema & Orland-Barak, 2006) ;

les enseignants estiment d'ailleurs que ces interactions constituent une importante source de transformation de leurs pratiques (Grangeat & Gray, 2007; Marcel, 2007; Sensevy, Kuster, Hélyary, & Lameul, 2006). D'autres montrent que les professionnels étendent le champ des éléments contextuels pris en compte pour réguler leur action lorsque des échanges entre agents sont organisés soit par la formation, souvent à travers des réunions de confrontation des pratiques à propos d'un problème professionnels précis, soit par un réseau d'interactions entre professionnels, à l'occasion de projets en partenariat (Grangeat, Rogalski, Lima, & Gray, 2009; Gueudet & Trouche, 2008; Hansen, 2008; Piot, 2005).

De ces résultats découlent des questions de recherche qui pourront être débattues dans le symposium. Elles portent sur les modalités et les effets de :

- La collaboration des enseignants d'un même domaine disciplinaire en vue de modifier des pratiques professionnelles (des professeurs de sciences créant des ressources communes).
- La coopération entre des enseignants et des partenaires dans le cadre d'un projet ou d'une action en direction d'un public spécifique (des intervenants spécialisés en sciences).
- La confrontation des points de vue à propos de problèmes d'enseignement spécifiques par des agents aux profils semblables (enseignants débutants) ou contrastés (débutants vs experts ; enseignants vs chercheurs).

Les effets concernent soit les conceptualisations et les pratiques des enseignants, soit les attitudes, les comportements ou les acquisitions des apprenants.

L'objectif du symposium sera, premièrement, de faire le point sur les recherches réalisées ou en cours à propos de la collaboration enseignante, en mettant l'accent sur l'enseignement scientifique. Il s'agira, deuxièmement et conformément à l'appel à communication, d'identifier les points aveugles de ces recherches. Il visera, enfin, à tracer de nouvelles pistes de recherche.

**Mots-clés:** Travail collectif enseignant, démarche d'investigation, théorie de l'activité, didactique des sciences, développement professionnel